

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage du Chef de l'Etat dans les provinces de l'Est

La visite à Diyarbakir

Kayseri, 26 (A.A.) — Le Président de la République, Ismet İnönü est arrivé ce matin à 9 h. 05 par un temps neigeux. Il a été salué en gare par les hauts fonctionnaires civils et militaires. Le Chef de l'Etat a visité d'abord le vilayet. La foule massée le long de son parcours l'a acclamé chaleureusement.

Le Chef National, après avoir honoré de sa présence la fabrique d'avions et le parti a reçu les représentants de la population et écouté tout au long leurs desiderata. Les tisseurs de tapis, les « pastirmaci », les merciers, les cultivateurs, les cordonniers lui ont soumis toutes leurs sollicitations.

Le Président de la République s'est arrêté tout particulièrement sur la nécessité que les femmes de Kayseri ne tardent pas à entrer dans la vie des affaires et dans la vie publique et que les jeunes filles puissent continuer leurs études après l'école primaire.

Le Chef National qui a visité la sta-

tion de sélection des semences des trèfles, se fit fournir tous les éclaircissements voulus à ce sujet. Il s'est rendu à l'Inst. de Jeunes Filles où il examina les travaux manuels des jeunes élèves, puis il a pris part au thé offert en son honneur. Il a visité en dernier lieu le combinat textile de Kayseri et s'est documenté auprès de son directeur sur la situation générale tant du combinat que des autres tissages. Les jeunes contremaîtres formés dans cette fabrique lui ont bûisé la main et lui ont présenté les hommages de leurs camarades.

Le Chef de l'Etat a quitté à 12 h. 30 le combinat et le train présidentiel est parti à 13 h. pour Malatya.

Sivas, 26 (A.A.) — Le train présidentiel portant le Président de la République et les personnes de sa suite est arrivé à 18 h. 09 et après un arrêt de demi heure a poursuivi sa marche pour Malatya.

Les drames de l'air

LA FIN DE L'« I-ARPA »

Rome, 27. — Une catastrophe aérienne a endeuillé l'inauguration de la liaison aérienne Rome-Rio de Janeiro.

L'appareil « I-Arpa », qui avait décollé le 24 décembre de Villa Cisneros, à 4 h. 35, en route pour Séville, a rencontré en cours de route une tempête si violente que le service de secours radiogoniométrique n'a pas pu fonctionner. Il semble que le pilote a voulu alors descendre au dessous des nuages pour un atterrissage de fortune près de Mozador (Maroc). C'est alors que s'est produite la catastrophe. L'appareil s'est écrasé au sol.

Tous ses occupants ont péri. Parmi ceux-ci se trouvaient deux journalistes argentins et le correspondant du « Corriere della Sera », M. Mario Massai.

Le service Italie-Amérique du sud sera poursuivi régulièrement, suivant le programme établi et sur l'itinéraire qui avait été l'objet de très nombreux vols d'expérience de la part de tous les pilotes de la ligne et de ses dirigeants, sans le moindre incident.

La trêve de Noël n'a duré qu'un jour

Rome, 27 (Radio). — La trêve de Noël n'a duré que 24 heures sur le front occidental. Dès hier les Allemands ont intensifié leur activité de patrouille dans le « no man's land ». En un point du front, de furieux combats à la grenade se sont engagés, entre un poste avancé français et l'infanterie allemande qui était passée à l'attaque après une violente préparation d'artillerie.

LA HOLLANDE CONSTRUIT DES CUIRASSES DE 35.000 TONNES

Amsterdam, 27 — Des préparatifs ont été entrepris en vue de la mise sur cale du premier des 3 cuirasses de 35.000 tonnes dont la construction a été décidée par le gouvernement. Les chantiers d'Amsterdam sont agrandis en vue de permettre la construction de transatlantiques de 70.000 tonnes.

LE TRANSFERT DES ALLOGENES DU HAUT-ADIGE

Le rapport de M. Carnieri au Duce. Rome, 26 (A.A.) — Le Duce a reçu l'ancien ministre Carnieri, actuellement président de la délégation pour le transfert des allogènes du Haut-Adige, qui lui fit un rapport sur l'organisation des services créés pour le transfert. Les bureaux compétents commenceront à fonctionner à Bolzano, à partir du 1er janvier, conformément à l'accord italo-allemand, pour résoudre les questions concernant le transfert des biens de ceux qui ont l'intention de partir définitivement pour l'Allemagne.

La guerre sur mer

La navigation mouvementée du « Dusseldorf »

Rome, 27 (Radio). — On signale que le vapeur allemand « Dusseldorf », capturé récemment par le croiseur anglais « Despatch » a traversé le canal de Panama. Sur le pont, on distinguait nettement les piquets en armes de marins britanniques.

Le bruit ayant couru que les Allemands tenteraient un coup d'autace pour s'emparer à nouveau du navire au cours de la traversée du canal, les mesures de précaution spéciales avaient été prises par les autorités américaines.

L'EQUIPAGE DU « GRAF VON SPEE »
 Paris, 27 (Radio). — Le gouvernement argentin n'a pas donné suite à la demande du gouvernement du Reich de concentrer l'équipage du « Graf von Spee » dans une même caserne, sous le commandement et la surveillance des officiers. Au contraire, l'équipage sera répartie par petits groupes dans tout le pays.

Le gouvernement uruguayen a refusé de même d'autoriser les officiers allemands

C'est demain qu'aura lieu la visite solennelle de S.S. Pie XII au Roi et Empereur

Les plus hautes distinctions italienne et pontificale sont conférées respectivement au cardinal

Maglione et au comte Ciano

Rome, 27 — Les insignes de l'ordre de l'Épée d'Or, la plus haute décoration pontificale, viennent d'être conférées au comte Galeazzo Ciano. Dans le télégramme par lequel il annonce au ministre des affaires étrangères italien cette très haute distinction, le cardinal Maglione le félicite pour ce couronnement apporté par le Saint Père aux efforts qu'il a déployés au service de la très noble cause de la paix et de l'amélioration des rapports entre l'Eglise et l'Etat.

Le Roi et Empereur a conféré au cardinal Maglione le Grand Cordon de l'Annunziata.

Toute la ville attend avec impatience le grand événement de demain.

Les cloches de St. Pierre annonceront la sortie du St. Père de la basilique. Au moment où le cortège pontifical traversera la frontière entre les deux Etats, le gros bourdon historique du Capitole annoncera l'événement au peuple de l'Urbe.

Commentant la haute décoration conférée au cardinal Maglione l'« Osservatore Romano » rappelle les services rendus par le prélat au cours de la guerre, aux pri-sonniers.

Rome, 26 A.A. — Les journaux reproduisent en première page, avec évidence, le discours de Pie XII sur la guerre et la reconstruction européenne. Aucun commentaire n'est toutefois encore publié. Ils

soulignent aussi l'impression suscitée par ce discours à l'étranger.

La visite imminente du Pape aux Souverains italiens retient également l'attention des journaux.

(Lire en 2ème page le programme de la visite de S. S. Pie XII au Quirinal).

LA REPONSE DU PAPE

A M. ROOSEVELT

Rome, 27 (Radio). — Par l'entremise de Mgr. Pelmann, le Souverain Pontife a fait parvenir sa réponse à la communication de M. Roosevelt. Il lui exprime sa vive satisfaction pour la nomination de M. Myron Taylor et le remercie pour sa promesse d'appuyer ses efforts dans le domaine de la collaboration et de la paix.

Le général Halis Biyiktay est décédé

Une belle carrière prématurément interrompue

On a appris hier, en notre ville, avec de très vifs regrets, la mort du commandant militaire d'Istanbul, général Halis Biyiktay, survenue avant-hier à 10 h. 30 dans sa résidence à Emirgan, des suites d'une crise d'angine de poitrine dont il souffrait depuis un certain temps.

Le gouverneur-maire s'est rendu hier à Emirgan et a présenté ses condoléances à la famille de feu le général Halis Biyiktay.

Un certain nombre d'officiers généraux sont arrivés hier en vue d'assister aux obsèques.

La dépouille mortelle a été transportée hier matin à l'hôpital militaire de Gulhané.

Les funérailles ont été célébrées aujourd'hui à 11 heures avec le cérémonial militaire réservé aux commandants d'armée. La levée du corps a eu lieu de l'hôpital et après la cérémonie religieuse à la mosquée de Bayazit, l'inhumation s'est faite au cimetière d'Edirne Kapi.

Le défunt qui s'était distingué par son action dans les combats de Duatepe et Kartaltepe fut décoré de la médaille de l'Indépendance. Il avait été promu colonel en récompense de ses exploits à Afion Karahissar et Dumlupinar. Il assumait depuis cinq ans avec un grand succès le commandement d'Istanbul. Soldat d'élite, il avait conquis la sympathie tant de l'armée que du public.

REUNION DU CONSEIL DES MINISTRES SOUS LA PRESIDENCE DE M. REFIK SAYDAM

Ankara, 26 A.A. — Le Conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui, à 11 h. à la présidence du Conseil sous la présidence du premier ministre M. Refik Saydam.

ARRIVEE A ISTANBUL DE LA MERE DU CHEF NATIONAL

La mère du Président de la République, Ismet İnönü, est arrivée hier matin d'Ankara.

LES RELATIONS NIPPO-AMERICAINES

PESSIMISME DE LA PRESSE JAPONAISE

Tokio, 26 — Les journaux s'occupent des rapports nippo-américains envisageant avec pessimisme l'avenir des relations entre les deux pays en raison de l'accueil froid et les réponses vagues des Etats-Unis aux récentes tentatives nippones en vue d'améliorer la situation.

Les opérations en Finlande se sont ralenties Seule l'aviation est active

La situation continue à être stationnaire sur les divers fronts de guerre en Finlande.

Front de Carélie

La seule action d'une certaine importance a eu lieu dans l'isthme de Carélie où les Finlandais annoncent avoir repoussé hier une violente attaque soviétique, appuyée par l'artillerie, l'aviation et les tanks contre le lac Souvanto. Le butin capturé par les défenseurs de la ligne « Mannerheim » s'élève à 5 canons d'infanterie, 16 mitrailleuses et du matériel divers ; 50 prisonniers ont été capturés. En outre 700 cadavres ont été dénombrés sur la glace du lac. Au nord du lac Ladoga, calme complet, troublé seulement par l'activité habituelle des patrouilles.

Front du Centre

Un communiqué officiel de Helsinki confirme la nouvelle que nous avons donnée hier :

« Les troupes finlandaises combattent maintenant sur le sol de l'URSS à l'est de Bruni, au-delà de la frontière soviétique dans le voisinage de Lieksa, qui est située à quelque 110 milles du lac Ladoga.

Sur les autres secteurs, on ne signale que des actions locales ; 20 canons russes ont été détruits en un point de la frontière de l'est ; 2 tanks soviétiques ont subi le même sort dans le secteur de Suomussalmi. »

L'action aérienne

L'aviation aérienne a violemment bombardé les batteries et les navires de guerre finlandais devant Koivisto. L'artillerie de D.C.A. des ports a abattu 5 appareils et les batteries côtières 4, les batteries du lac Ladoga 2.

Les avions soviétiques ont bombardé plusieurs villes finlandaises, notamment Helsinki, Abo, Tamper, Hangoe, Viborg. Les bombardements exécutés à une grande hauteur, ont été peu efficaces.

On estime à 23 le total des avions soviétiques abattus en Finlande au cours de la journée du 25 décembre.

Moscou, 27 (A.A.) — Le communiqué de l'état-major de la circonscription militaire de Léningrad du 26 décembre, dit :

« Petites escarmouches des éléments de reconnaissance, et, par endroits, tirs d'artillerie.

» Notre aviation effectua des vols de reconnaissance. »

LES SECOURS DE LA SUEDE

Riga, 26 — Le correspondant à Stockholm du journal « Sevodnja » rapporte que les autorités suédoises ont ordonné l'évacuation du territoire situé près de la frontière finlandaise en vue d'accueillir les réfugiés et les blessés provenant du front du nord. Les autorités suédoises ont ordonné en outre de renforcer le contrôle des réfugiés parmi lesquels des espions soviétiques s'étaient glissés récemment. Ces derniers ont, d'ailleurs, été arrêtés.

UN DISCOURS DU ROI CAROL

L'armée roumaine défendra tout ce qui est roumain

Bucarest, 26 A.A. — Rador communique Le Roi Carol passa la fête de Noël au milieu de ses troupes de la frontière Ouest dans la région d'Oradea et Cluj. Le Roi se rendit au cercle militaire d'Oradea, ville sentinelle à la frontière ouest de la Roumanie. Le Souverain reçut les félicitations des chefs des autorités civiles et militaires. Les représentants des Eglises orthodoxe, catholique, réformée, luthérienne et israélite lui rendirent hommage. Le Roi Carol répondant aux discours prononcés, déclara notamment :

« Le but de mon armée veillant sur la frontière n'est pas de convoiter ce qui ne nous appartient pas. L'armée roumaine est guidée par l'idée de paix et de la défense de tout ce qui est roumain. J'ai choisi ce jour de fête chrétienne pour apporter à mes soldats les vœux les plus chaleureux et l'expression de ma foi dans leur vaillance. »

Dans une autre allocution qu'il a prononcée à Cluj, le Roi a dit notamment : « Profondément ému par les chaleureuses paroles adressées à l'occasion de la courte visite à Cluj, au coeur même de la Transylvanie, j'ai vu avec joie se détacher la pensée ayant sa source dans la profondeur de l'âme roumaine. On parle de l'idée de paix. Par ce mot j'entends l'idée de bonne entente dans la vie commune de (Voir la suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES PROVOCATIONS D'UNE REVUE ALLEMANDE

M. Asim Us écrit dans le «*Vakits*» : La revue «*Die Woche*» ne se contente pas de se servir de l'accord conclu par la Turquie avec l'Angleterre et la France pour le maintien de la paix en Méditerranée et dans les Balkans comme d'un instrument pour un attentat contre l'amitié turco-russe ; elle cherche à troubler l'opinion politique turque en soutenant que, par la conclusion de ce traité, le gouvernement de la République turque s'est écarté de la voie suivie par Atatürk.

Le but du pacte d'assistance réciproque turco-anglo-français ne serait pas, soi-disant, de sauvegarder la sécurité de la Turquie en Méditerranée et dans les Balkans ; le véritable sens de cet accord résiderait dans une politique impérialiste de la Turquie dont les premières étapes seraient la conférence de Montreux et l'annexion du Hatay. Atatürk, après avoir assuré à la Turquie ses frontières nationales, renonçant à toute idée impérialiste, lui avait appris à être une nation et un pays purement turcs ; il avait conseillé à son peuple, au lieu de nourrir des convoitises sur le territoire d'autrui, à ne travailler que pour la prospérité de la patrie turque.

Le pacte turco-anglo-français sappe les bases mêmes de cette politique essentielle fondée par Atatürk. La Turquie ne se contentera pas de l'annexion du Hatay ; elle demandera ensuite Alep, puis la Syrie. Son appétit s'accroît au fur et à mesure et pour satisfaire ses ambitions impérialistes, elle va courir à la conquête de nouveaux pays.

Si, après la mort d'Atatürk, une personne autre que l'Ismet İnönü était passée au poste de la présidence, peut-être des provocations de ce genre auraient-elles pu impressionner un ou deux cervelés. Mais Ismet İnönü n'a pas été seulement aux côtés d'Atatürk dès le premier jour. Après la grande victoire, il a été président du conseil ; il a occupé ce poste pendant 15 ans, sans interruption ; tout ce qui a été réalisé durant la vie d'Atatürk l'a été par sa main. C'est pourquoi, il ne saurait y avoir aujourd'hui de système de propagande plus ridicule que celui qui consiste à prétendre que : «*les Turcs ont abandonné la politique d'Atatürk*».

Et l'on constate que l'arme dont la revue allemande prétendait se servir se tourne contre elle-même. Car elle est obligée de reconnaître que cette politique qu'elle reproche à la Turquie comme un crime impardonnable, avait été commencée à l'époque où Atatürk était encore en vie.

Cet accord de Montreux, que la «*Woche*» interprète comme l'indice de l'impérialisme turc était un succès remporté durant l'ère d'Atatürk. La Turquie, par ce succès, a fait reconnaître ses droits nationaux sur les Détroits. En outre la question du Hatay est une question nationale qui avait également commencé du temps d'Atatürk ; et c'est du vivant du Chef Immortel que la première phase en avait été réglée. Le Chef National Ismet İnönü a couronné cette cause par l'annexion définitive du Hatay.

La nation turque a le droit d'exiger que les nations étrangères et la presse qui est l'expression de la nation, ne méfient pas à leurs rancunes le précieux souvenir d'Atatürk. Car Atatürk est pour la Turquie un symbole national. On ne saurait tolérer que son nom respecté et son souvenir soient utilisés contre la nation turque. En outre ceux qui sont responsables des destinées de la nation turque n'ont nullement besoin d'apprendre la politique d'Atatürk par les étrangers. D'ailleurs Atatürk a travaillé, à la tête de la nation turque, comme un chef tel qu'il n'a pas passé un seul de ses jours dans les ténébreux ; jusqu'au moment où la maladie l'a cloué à son lit de souffrance, tous les soirs, il a reçu une foule d'intellectuels turcs. Toutes les questions nationales étaient agitées et débattues jusqu'à l'aube en présence de cet auditoire. De telle sorte qu'à la mort d'Atatürk, son existence morale se prolonge à travers les intellectuels turcs avec lesquels il a été en contact. Il y a une seule recommandation d'Atatürk à la jeunesse, aux intellectuels ; une seule recommandation qui domine les destinées de la Turquie. Et c'est sauvegarder contre les ennemis du dehors et du dedans la République qui est l'expression de l'indépendance et des libertés de la nation.

La nation turque ne permettra pas que l'on attente à son existence et à son indépendance en se servant du nom

UNE CONTROVERSE QUI MERITE D'ÊTRE RELEVÉE

M. Hüseyin Cahid Yalçın résume, dans le «*Yeni Sabah*», la polémique qui a mis aux prises ces jours derniers la revue anglaise «*Nineteenth Century*» et le «*Giornale d'Italia*».

Le journal italien, laissant de côté les autres phases de la question, s'attache à ce qui a trait à la Méditerranée, qui intéresse directement son pays. Suivant le journal italien, l'intention des deux démocraties, qui prétendent lutter pour la liberté des autres peuples, d'établir en Méditerranée une souveraineté permanente et indiscutable tend à faire peser sur la vie nationale italienne tout entière l'hégémonie de l'étranger.

L'Italie a d'ailleurs des raisons de se considérer comme prisonnière en Méditerranée. Car les issues de cette mer fermée, Gibraltar, Suez et aussi les Dardanelles, à la suite de l'alliance pour une durée de 15 ans, conclue par la Turquie, sont entre les mains des troupes anglaises. C'est pourquoi l'Italie, au nom de la cause de la paix juste, demande à pouvoir gagner librement la mer libre. Or, la revue anglaise prétend ajouter, à la possession des portes de la Méditerranée, la souveraineté absolue sur cette mer, — cette mer qui est l'unique terrain où se développe toute la vie nationale italienne.

Et c'est pourquoi le journal conclut que les fautes malheureuses de l'Angleterre sont quelques peu excessives.

Le journal italien juge prématuré de parler de la question de la paix, alors que l'on peut considérer que la guerre n'a pas encore commencé. Néanmoins, il commente dès à présent de la façon suivante les publications de la revue non-officielle anglaise au sujet de la Méditerranée.

L'Italie reconnaît les voies de transit que possède l'Angleterre en Méditerranée, à la suite de la création de son empire mondial et de l'ouverture du canal de Suez. Mais les démocraties s'abstiennent de reconnaître les droits vitaux de l'Italie. On ne doit pas parler, toutefois de supériorité en Méditerranée ou de souveraineté sur cette mer, mais d'équilibre des alliances. Et comme les intérêts italiens en Méditerranée sont supérieurs, il faut bien faire une part plus large en cette mer. Ce n'est que ce concept de l'équilibre qui permettra l'établissement d'un système européen juste et tolérable. Autrement, il ne peut être question que de programmes de souveraineté et d'hégémonie et cela signifie alors que tel est l'objectif poursuivi par les démocraties au cours de la présente guerre. Or, l'Europe ne supporte plus d'hégémonie. L'Italie, en particulier, qui depuis 1919 attend l'établissement d'une vraie paix par l'abolition de toutes les hégémonies, ne tolérera pas cela. Et nous voulons croire que les rédacteurs de «*The Nineteenth Century*» ne sont pas l'expression de l'opinion des cercles autorisés. L'Angleterre doit s'être rendu compte que le concept de la souveraineté en Méditerranée a été enseveli dans les archives des XVIII^e et des XIX^e siècles.

Ce qui frappe à première vue dans cette controverse, c'est le langage modéré et calme du journal italien. L'Europe, ne tolère pas l'hégémonie. Ou, plus exactement, elle ne devrait pas en tolérer. Car l'hégémonie n'est pas un malheur qui est établi avec le consentement de tous ; c'est une catastrophe qui s'abat sur les États. Et il ne reste pas d'autre solution pour les petits que de s'accommoder de cette plaie. Seules les rivalités entre les grands compromettent les hégémonies établies et leur permettent de passer d'une main à une autre. Dans le cas où les Italiens qui, à un certain moment, avaient revendiqué l'héritage de l'ancien empire romain et aspiraient à faire un lac italien de toute la Méditerranée, s'y contentaient d'un équilibre qui assurerait leurs droits vitaux, nous voulons espérer qu'ils ne susciteront pas les inquiétudes des autres pays qui ont des intérêts tout aussi sacrés en cet mer et qu'ils ne menaceront pas non plus les communications des démocraties. Le jour, où l'Europe entière adoptera le principe : «*Pas d'hégémonie, mais équilibre*», la paix sera assurée pour un temps trop long. Mais le principe que la lutte et la guerre perpétuelles entre les peuples est une loi de la vie, rend impossible l'établissement d'un tel équilibre.

APRÈS LES CHEMINS DE FER LES ROUTES...

M. Yunus Nadi rappelle dans le «*Yeni Sabah*» (Voir la suite en 4^{ème} page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le départ du Commandant Ferrero-Rognoni

A l'occasion du départ prochain du Commandant de vaisseau Raoul Ferrero-Rognoni, attaché naval de l'ambassade royale d'Italie et de l'arrivée de son successeur, le comm. Riccardo Pontremoli, les anciens combattants italiens de notre ville ont donné hier à la «*Casa d'Italia*» un banquet qui fut empreint de la plus franche camaraderie. Le Dr. Pellegrini, interprétant la pensée de tous les assistants, formula le vœu de pouvoir saluer bientôt le capitaine de vaisseau Ferrero-Rognoni à la tête d'une escadre. Il rappela aussi en termes excellents la part si large, si intelligente et si active que l'attaché naval qui nous quitte a prise à la vie de la colonie.

Puis le Dr. Pellegrini a offert au Commandant Ferrero, au nom de tous les convives une magnifique réduction en or du «*gladius*» romain, le glaive du légionnaire.

En quelques paroles brèves, mais que l'on devinait profondément senties — ce qui est toujours la meilleure forme d'éloquence — le commandant Ferrero-Rognoni a exprimé cet attachement au devoir, cet amour de la patrie, humble et total qui doivent être au fond de toute âme. Pendant son séjour à Istanbul le commandant Ferrero Rognoni avait fourni à ses compatriotes un exemple constant de dévouement se joignant à la tâche entreprise, accomplie avec conscience et droiture. Et il nous plaît d'associer Mme Ferrero Rognoni, toujours présente à toutes les manifestations coloniales, à cet hommage mérité qui a été adressé à l'attaché naval qui s'en va.

L'orateur a également remercié le consul général, le Duc Mario Badoglio, ses collègues de l'ambassade, le personnel du consulat et le comm. Campaner d'avoir assisté à cette réunion. Il a résumé en peu de phrases heureuses ses impressions d'Istanbul en adressant un hommage spécial à tous les représentants de l'activité coloniale, professeurs des écoles, dirigeants des banques, etc... avec qui il avait eu l'occasion de se trouver en contact et dont il apprécie l'activité.

Le Duc Badoglio a ordonné le «*salut au Roi*» et le «*Salut au Duce*», auquel des acclamations enthousiastes ont répondu.

Une surprise charmante et très appréciée a été constituée par l'apparition dans la salle d'un groupe de «*mattelotes*» portant crânement le béret bleu qui ont exécuté des chants de marins et ont entonné ensuite avec beaucoup de sentiment l'hymne à l'empire.

Le commandant Ferrero Rognoni, qui vient d'être appelé à une charge importante au ministère de la marine à Rome, quittera notre ville dimanche, 31 décembre, par le «*Brioni*» de l'Adriatica.

Le capitaine de frégate Riccardo Pontremoli, qui le remplace, a parcouru une brillante carrière. Commandant d'une des plus belles unités de la marine italienne le contre-torpilleur Li-

baccio, il a servi ensuite au ministère de la marine avant de venir comme attaché naval à Istanbul et Ankara.

LA MUNICIPALITÉ

Notre Vali fait une expérience directe

Un confrère rapporte ce menu fait, qui est tout à l'honneur de notre Vali et président de la Municipalité :

Tout le monde est unanime à reconnaître que les moyens de communication existants en notre ville ne suffisent pas aux besoins de la circulation. Le Dr. Lütfi Kırdar est parfaitement au courant de cet état de choses, mais il a voulu se faire, à cet égard, une idée plus précise et plus concrète. Il s'est donc posté l'autre jour à l'un des arrêts du tram, à Galata, parmi la foule des usagers. Il a pu se rendre compte ainsi de l'impossibilité pratique pour le public d'appliquer scrupuleusement les règlements qui régissent cette matière. Mais il ne s'est pas contenté de cette première constatation. Après une attente aussi longue que vaine, il a imité l'exemple de ses voisins s'est suspendu au marchepied d'une voiture et à force de pousser et d'être poussé, a pu pénétrer sur la plate-forme. C'est à la suite de cette expérience personnelle et directe que le Vali est entré en pourparlers avec la direction des trams en vue d'améliorer leurs services.

A l'heure actuelle tout le matériel roulant dont dispose la direction des trams est mis quotidiennement en circulation. On ne parvient même pas à retenir les voitures au dépôt le temps nécessaire pour les repeindre et leur faire subir les réparations de détail nécessaires. Et malgré cela les besoins du public sont loin d'être assurés.

Il faut dire aussi que la configuration de nos rues, étroites et tortueuses est beaucoup dans cet état de choses. Aussi les mesures auxquelles on pourra recourir ne seront-elles nécessairement que de caractère provisoire et des palliatifs ?

Taxis et autobus

Comme une première mesure tendant à alléger l'affluence des usagers qui font la haie le long des trottoirs, aux arrêts des trams, il faut enregistrer la décision qui a été prise et qui est entrée en vigueur depuis lundi d'autoriser les chauffeurs de taxis à accepter des voyageurs de la même façon que les autobus, c'est à dire à raison d'un montant modique pour chacun d'eux.

D'aucuns critiquent cette décision et recommandent plutôt une réduction des tarifs des taxis. Comme le but est de faciliter la circulation, il nous semble que l'on devrait adopter à la fois les deux solutions suggérées : tout en autorisant les chauffeurs à recevoir des voyageurs à l'instar des autobus on pourrait aussi réduire le prix des courses en taxi. Il y a un certain nombre de grands taxis à six places, en notre ville, en parfait état de service, mais dont les formes sont démodées. La nouvelle faculté accordée aux chauffeurs permettra de les utiliser tout à l'avantage de leurs propriétaires comme du public.

La comédie aux cent acte divers...

Philosophe!

Un journal d'Izmir nous apporte, tout frais, ce menu fait :

Le nommé Mehmet fils d'Ali, d'Istanbul avait dit à Ismail, fils de Hasan, de Mennemen :

— Philosophe, va !

— Espèce de philosophe toi-même !

Tu n'as aucun droit de m'insulter !...

Il y eut rixe et les deux hommes durent être admis à l'hôpital, les dents cassées, la figure en sang et les côtes plus ou moins défoncées.

Le tribunal aura à déclarer si cette appellation de «*philosophe*» peut constituer une insulte.

— Si j'avais été là, note T. I., le spirituel échoier de l'«*Ulus*», je serai intervenu entre les deux adversaires et je leur aurais dit : Allons, ne vous querellez pas ni toi ni lui n'êtes des philosophes. Il n'y a pas dans toute la Turquie un seul exemplaire de cette chose que vous appelez un philosophe !...

On faisait ce soir-là la circoncision!

Un procès en fraude et abus de confiance que le 1^{er} tribunal dit des pénalités lourdes a eu à connaître, est entré dans sa phase finale. Le prévenu Nail est un ancien fonctionnaire de postes et télégraphes du bureau de Kasım paşa. Les faits remontent à un an environ.

Le nommé Muharrem s'était présenté un jour au bureau de poste pour envoyer un montant de 13 Ltqs à un parent, à Bo-

yabad. Le préposé aux mandats étant absent, Nail s'offrit pour effectuer les écritures requises. Il griffonna quelques mots au revers d'un bout de papier imprimé — en l'occurrence un récépissé de lettre recommandée avec réponse payée — et le tendit à Muharrem. Puis il empocha tranquillement les 13 Ltqs sans en souffler mot au préposé, au retour de ce dernier.

Il a été constaté ultérieurement qu'au bas du faux reçu il avait apposé non sa propre signature mais celle d'un facteur de la poste de Kasım paşa, qu'il avait soigneusement imitée.

Le prévenu aurait volé de la même façon un montant de 6 Ltqs à un certain Ismail.

Nail ne nie pas. Il a même fait cette déclaration surprenante :

— Ce n'est pas intentionnellement que j'avais pris cet argent. Le préposé étant absent, j'ai voulu... rendre service au plaignant. Je me réservais de remettre le montant le lendemain au préposé. Mais ce soir-là il y avait fête, à l'occasion de la circoncision de quelques enfants du quartier. C'est là la raison par laquelle je n'ai pas pu le remettre comme j'en avais l'intention.

Après cette déclaration le procureur ne put que conclure à la pleine culpabilité du prévenu dont il demanda le châtiment aux termes de l'art. 503 de la loi pénale.

Au cours d'une prochaine séance on entendra l'avocat de la défense.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris 26 A.A. — Communiqué du Grand Quartier Général :

Les coups de main de l'ennemi à l'Est de la Moselle furent repoussés par nos troupes.

Paris, 26 — Communiqué du 26 décembre au soir :

Activité des éléments de contact.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 26 A. A. — Le Grand Quartier allemand communique :

Comme déjà au cours de la journée précédente, les avions britanniques tentèrent hier, 25 décembre, d'attaquer des navires de patrouille dans le golfe germanique. Le feu des mitrailleuses de la D. C. A. fit avorter les attaques ennemies.

Durant la journée de Noël il n'y eut pas de combats.

LA VISITE DU SOUVERAIN PONTIFE AUX SOUVERAINS ITALIENS

A Rome, le 28 Décembre

Ainsi que nous l'avons annoncé, les bureaux du Quirinal se sont livrés ces jours-ci à la plus grande activité en vue d'établir les modalités de la visite du Souverain Pontife. Suivant la tradition qui régit les visites de souverains et de chefs d'États, une mission royale se rendra à la frontière de l'État du Vatican, à la place de St. Pierre, pour recevoir le Pontife et lui porter l'auguste salut des Souverains italiens.

LE PRINCE DE PIEMONTE ET LE COMTE CIANO

La mission sera composée d'un prince royal, et il n'est pas exclu que ce soit le prince de Piémonte lui-même, qui serait accompagné vraisemblablement par le comte Ciano. L'ambassadeur près le Saint Siège, M. Dino Alfieri en fera partie en tout cas.

Un autre hommage sera rendu le long du parcours, au Pontife, par le gouverneur de Rome, accompagné suivant l'usage par le vice-gouverneur et ses conseillers. Les «*Fidèles du Capitole*», dans leurs costumes historiques, porteront le gonfalon de Rome et les gonfalons des divers quartiers.

Le prince don Gian Giacomo Borghese, en uniforme de gouverneur, se portera au devant de l'auto du Pontife et lui apportera le salut plein de dévouement de l'Urbe, dont Pie XII est l'évêque.

LA SUITE DU PONTIFE

La suite du Souverain Pontife sera constituée notamment par le cardinal Granito Pignatelli di Belmonte, Doyen du Sacré Collège, Préfet de la Sacrée Congrégation du Cérémonial; le cardinal Maglione, secrétaire d'État, dont la très haute charge peut être comparée à celle d'un Président du Conseil des Ministres; Mgr. Tardini, secrétaire pour les affaires ecclésiastiques

extraordinaire (ministre des affaires étrangères); Mgr. Montini, substitut du secrétaire d'État (ministre de l'Intérieur); Mgr. Spada, chancelier des brefs apostoliques. Parmi les membres de la Cour papale feront partie du cortège, entre autres, le Maître de Maison de Sa Sainteté, Mgr. Arborio Melle di Sant'Elia; Mgr. Mignone, aumonier secret; Mgr. De Romanis ; les camériers secrets participants de S.S., Mgr. Collari, Mgr. Gonfalonieri, Mgr. Vennini, Mgr. Nasalli Rocca Mgr. Rossignani; le Préfet des Cérémonies Pontificales, Mgr. Respighi, avec le vice-préfet Mgr. Capotosti; le Fourier des Palais Sacrés, le marquis Sacchetti; le grand écuyer, marquis Serpelli; le prince Massimo, surintendant des Postes vaticanes; le prince Ruspoli, grand maître du Sacré Hospice; le prince Chigi, commandant de la garde noble; le prince assistant au Seuil ; Colonna; le colonel Sury d'Aspremont, commandant de la Garde Suisse; le marquis Serafini, gouverneur de la Cité du Vatican, le marquis Pacelli, Conseiller général; les Cameriers de Cape et d'Épée; le nonce apostolique Borgognini Duca et le conseiller de la nonciature; etc...

Au total la suite de S. S. comptera 65 personnes. En entrant au palais royal, le Souverain Pontife sera donc précédé par le cortège papal habituel qui l'accompagne toujours dans les grandes cérémonies. Le

cortège sera ouvert par le porte-croix Mgr. Magnanensi.

LE CORTEGE PAPAL

Le cortège papal quittera le Vatican en forme privée. Après les autos du cortège viendra celle du Pontife avec son Maître de Maison, Mgr. Arborio Mella si S. Elia.

Le Souverain portera sur la soutane blanche, le camail de velours et l'étoile. Il aura sur les épaules le manteau écarlate et le chef recouvert du chapeau rouge. La journée n'est pas trop froide, l'auto sera laissée découverte. Sur le radiateur flottera le fanion papal, blanc et jaune.

Le long des rues se trouvant près du palais royal seront rangées les troupes assurant le service d'honneur avec drapeaux et musiques qui joueront l'hymne pontifical, tandis que les soldats présenteront les armes. La place du Quirinal sera tenue dégagée et les troupes y rendront les honneurs.

Rome sera pavoisée, les drapeaux d'Italie, de la Révolution et de la Commune de Rome mêlés aux couleurs pontificales. En entrant dans la cour du palais du Quirinal, le Pape recevra les honneurs qui lui seront rendus par le piquet de garde. Et, après les appels de trompette réglementaires, la musique entonnera l'hymne pontifical.

Le cortège papal s'arrêtera dans la cour d'honneur, au pied du grand escalier où les cuirassiers en uniforme de gala assureront le service d'honneur. Le cortège entrera ensuite dans la salle des Cuirassiers d'Or, à travers les salles somptueuses, il arrivera à la salle du Trône. Un entretien suivra entre les Souverains et leur Auguste hôte. Il prendra fin par un échange de dons.

Puis le Pontife adressera des paroles paternelles de salut et de bénédiction aux personnalités de la suite royale. Autour des souverains italiens seront les princes, les Maisons militaires et civile effective et honoraire; la Cour au complet, par conséquent.

La vente du pain par les épiciers

La Municipalité entend que le prix du pain fixé par ses services soit le même partout, quel que soit l'établissement où il est vendu. Or, les épiciers prélèvent sur le pain qu'ils vendent 20, 30 et même 40 paras par kg. Pareille majoration arbitraire a été jugée inadmissible. On pourrait tolérer, à la rigueur, que certains boulangers qui prennent la peine de porter le pain aux clients à domicile obtiennent une légère augmentation, pour prix de leur tâche. Mais on ne tolérera pas cela de la part des épiciers dont le rôle se borne à attendre la venue du client dans leur établissement.

Jusqu'à une date récente, les fourriers accordaient un certain rabais aux épiciers ; ils l'ont supprimé. La présidence de la municipalité vient d'adresser une circulaire à ce propos aux départements compétents. Tout en insistant

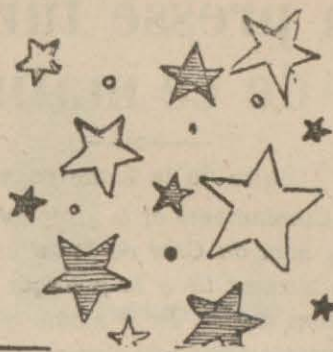
(Voir la suite en 4^{ème} page)



Une école de Kolkhoz, en Uzbekistan soviétique



L'ECRAN



La vedette du film "Le lendemain du divorce"

HELI FINKENZELLER et la vie berlinoise

Décembre 39. — Dix heures du matin. sement en tramway.
Une heure insolite pour faire des visites surtout si l'on va chez une artiste... car les jolies femmes adorent faire la grasse matinée. Elles adorent d'ailleurs un tas de choses, les jolies femmes... Héli Finkenzeller est pourtant déjà prête et discute avec la blanchisseuse... Que voulez-vous les temps ont changé. Les soirées « noires » sont bien longues et l'on va se coucher de bonne heure, pour pouvoir rattraper le temps perdu dans la journée.
J'attends dans un salon qui m'était familier. Aujourd'hui les murs ont changé. C'est à dire plus exactement la décoration des murs n'est plus la même; en effet, des grandes cartes y ont été apposées, cartes géographiques qui enlaidissent la pièce mais intéressent le visiteur. Pologne,



Heli Finkenzeller dans une scène de : « Le lendemain du divorce »

lignes Maginot et Siegfried, la mer du Nord, le Japon, l'U. R. S. S., la Méditerranée... de quoi rendre fou de joie un professeur de géographie.

Héli Finkenzeller leur a trouvé un emploi inattendu. Elle se fait photographier devant elles et nul décor n'est plus original.

MADAME DOHM

Héli Finkenzeller qui s'appelle en réalité Madame Willy Dohm et est l'heureuse maman d'un tout aussi heureux bébé interprète, il y a quelques temps, «Le voyage de divorces». Elle tourne actuellement «Un nocturne de Mozart» avec Hannes Stelzer. Ce film, dirigé par Léopold Hannische, évoquera un charmant épisode d'amour de la vie du grand compositeur.

— Voulez-vous que nous allions nous promener un peu dans Berlin ? me propose-t-elle. Une minute, juste le temps de changer de robe. Jusqu'ici j'ai dû m'occuper du menu car maintenant il faut que la maîtresse de maison s'occupe personnellement de ces graves questions...

Elle réapparaît quelques quarts d'heure plus tard ayant échangé sa combinaison grise contre une petite robe de taffetas noire bordée de dentelles noires, agrémentée d'un boléro et éclairée par un turban de soie blanche qui emprisonne délicatement ses belles boucles blondes.

Nous voilà devant la grille. Nulle voiture ne nous attend. Les artistes allemands ont renoncé à leur limousine ou à leur voiture sport et doivent se contenter d'aller à pied, en bicyclette ou tout bourgeois-

J'en doute fort...

— Vous avez bien tort !... car les difficultés d'approvisionnement ont mis la mode à l'ordre du jour... les bas de soie sont rares... mode des jambes nues, et robes longues... pas de laine ? mode de la dentelle et du velours. Puis n'est-ce pas le moment de remodeler les toilettes de l'hiver passé... il y a mille façons d'être élégante. Et justement en ces temps-ci, la femme se doit d'être élégante, de plaire à son mari de chercher à le distraire de ses soucis.

Mais nous sommes bientôt interrompus par une gentille petite demoiselle qui demande un autographe. Après elle, une autre, puis deux admirateurs norvégiens... tout le café se prépare à nous assiéger. Nous battons en retraite, et nous nous dirigeons vers la prochaine station de métro.

BERLIN S'AMUSE

Nous descendons à la station du Kaiserhof et évitant la Wilhelmstrasse où une foule stationne continuellement, attendant les événements, nous arrivons à Unter den Linden, l'avenue classique berlinoise. Le soleil d'automne dore la grande route asphaltée, bordée de tilleuls nains qui semblent ne jamais vouloir grandir. Des centaines de passants animent les trottoirs alors que la route semble déserte. Seul de temps en temps une auto militaire la traverse lentement.

On va déjeuner au Club des Artistes. Puis la vedette doit se rendre au siège central de la Tobis, afin de dédicacer quel-

Avant "Prière aux Etoiles"

Josette Day et Marcel Pagnol parlent de la nouvelle Josette Day

Avoir 20 ans et démarrer vraiment les gens ne pas jouer, on se dit que c'est pour une nouvelle carrière ; avoir joué tout ce qu'ils peuvent faire, et je ne — la plupart du temps — « des inno- m'étais même pas répandu en objec- centes, voire des gourdes », et se trou- tions lorsqu'on avait proposé cette jeu- ver devant des rôles complets, donc ne première... Raimu, après deux jours de studio m'a dit : « C'est très bien ce sous la peau de la chair et des nerfs et qu'elle fait, cette petite... elle peut tout du sang, et non des ficelles et de l'eau jouer !... » Alors, j'ai fait attention, car Jules n'est pas cabotin du tout dans la vie et son jugement est très sûr... et j'ai vu qu'il avait raison...

Théâtre et Cinéma

Une secrétaire à la page

Vous allez me dire que, dans Mon- sieur Brotonneau, Josette - Louise est charmante ingénue... de qui l'ingénuité touche à la naïveté... Sans doute mais ce personnage de secrétaire candidate a tout de même permis à Josette Day, de montrer certains aspects inconnus de son talent.

— Car, dit Josette, cette Louise, tout ingénue qu'elle soit, est tout de même un personnage de composition. Cela peut paraître paradoxal, mais c'est ainsi...

» Une dactylo 1939 pourrait envisager l'une de plusieurs solutions, céder au jeune, élégant et riche patron, à qui elle plait, qui lui installerait un petit hôtel et lui offrirait une femme de chambre, ou bien épouser un collègue de son âge avec qui elle irait le dimanche en tandem au bois de Meudon, avec qui elle vivrait gaiement de frites et de charcuterie ou bien encore vivre seule et courageuse et libre, tapant à la machine et attendant son heure... Certainement, elle aurait beaucoup de sympathie, voire de pitoyable amitié, pour son brave bonhomme de chef de bureau... Mais je la défie absolument de le trouver beau et de choisir entre toutes choses une vie régulièrement irrégulière, dans un logement modeste - ment bourgeois, en la compagnie de Monsieur et à l'occasion de Madame Brotonneau.

» Vous voyez que je ne me trompe pas lorsque je vous dis que, pour une jeune fille d'aujourd'hui, cette secrétaire représente une « composition »... qui, d'ailleurs, m'a beaucoup amusée... Mais cela, c'est hier ; parlons de demain !

Raimu ne se trompe pas

— D'autant plus, dit Marcel Pagnol, dans les bureaux de que cette conversation a lieu, que demain, pour Josette Day, est plein de projets...

» Au fond, c'est Raimu qui, le premier, a découvert...

—... que j'ai un dos particulièrement expressif, dit en souriant l'ingénue, qui a (en outre) l'ingénuité observatrice et drôle.

Pagnol sourit à la boutade et enchaîne :

— C'est Raimu qui, le premier a découvert qu'elle peut tout jouer. J'étais d'un parti pris absurde : à force de voir

ques photos pour des journaux étrangers.

Héli Finkenzeller me proposer de la précéder au Bristol. Je vais ainsi prendre le thé au premier. L'orchestre joue de Léhar. On danse.

La vedette me rejoint avec quelques quarts d'heure de retard.

Elle s'excuse timidement et m'accorde une valse. Elle danse d'ailleurs délicieusement et je ne comprends point pourquoi elle n'abandonne pas le cinéma pour la danse.

— On vient de m'offrir une loge à l'opéra. Voulez-vous y venir ? On donne «Manon» et ma grande amie Maier Cebotari doit y être séduisante. J'en profiterai pour inaugurer ma robe en dentelles blanches de Bohême.

Le soir après le spectacle, nous faisons halte avec Willy Dohm et quelques amis au «Quartier Latin» le cabaret select de Berlin. La halte s'est prolongée au «Kakadu» et ce n'est que vers 4 h. du matin que nous cherchâmes le chemin du retour à travers le Berlin 1939 obscur...

E. N.

La magnifique vedette polonaise

POLA NEGRI

fait oublier «MAZURKA» et «TANGO NOTTURNO» DANS son DERNIER CHEF-d'ŒUVRE... SON FILM LE PLUS EMOUVANT
L'AVEU SUPREME
AVEC **IVAN PETROVITCH**
LE SUPERFILM INEDIT que le C.I.N.E
S A K A R Y A
PROJETTERA DEMAIN SOIR JEUDI

La fête de tous et de toutes

Noël d'autrefois Noël d'aujourd'hui

Les journalistes de tous les pays interviewent les stars de cinéma

(Berlin, décembre, — D.n.c.p. E. Nerin) grand quotidien «Tokio Nichi Nichi Shim- Noel est la fête de la fraternité et de la boun» où je m'occupais de la rubrique cinématographique.

Je me suis permis de me présenter au domicile du talentueux metteur en scène et lui suis très reconnaissant du fait qu'il a bien voulu me recevoir et même d'avoir salué à la manière traditionnelle japonaise :

« Oka da, Tschan di kaga ko ! »

— Vous êtes bien heureux, a bien voulu me confier l'honorable Werner Klinger, d'ignorer la fête de Noël dans votre Empire. Car il me faudra travailler et m'occuper de mon film, sans tenir compte des vacances. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que je travaillerais un jour de Noël. Je me souviens qu'à Hollywood je devais justement un 25 décembre faire de la figuration. Et cela dans un film d'Emil Jannings. D'ailleurs la chose décida de ma carrière, car Emil Janning qui jouait le rôle d'un colonel russe dans «Son dernier commandement», me remarqua et me proposa un rôle important dans son film «Le Patriote». Ce fut, certes, un beau cadeau de Noël et depuis je n'en ai plus reçu de si beaux !

UN BELGE CHEZ OLGA TCHEKOVA

— Retournez-vous, chère Madame, à Bruxelles pour la Noël ?

— Je me suis souvent posé la même question et pourtant hélas, je ne pouvais trouver d'autre réponse que celle-ci : Dès que j'aurais une semaine de loisir.

— Mais cette semaine de loisir semble chose assez rare, puisque, ainsi que je m'en suis rendu compte il y a quelques jours, vos obligations vous retiennent au théâtre.

— En effet, la pièce que j'ai créée «Aimée» vient de passer le cap de la troisième. C'est le plus gros succès théâtral depuis 6 ans. Vous comprendrez qu'il m'est impossible de laisser en plan mon directeur pour les fêtes. J'ai dû même refuser un très beau rôle cinématographique afin de ne pas être distraite de la scène. Mais vers le 6 ou 15 janvier j'espère bien faire un saut chez vous, si Dieu veut ! J'espère assister ainsi à la première de mon film «La peau de chagrin» qui a été adapté d'un roman de Balzac.

UN JAPONAIS CHEZ WERNER KLINGER

Le valeureux metteur en scène, M. Werner Klinger est très connu et très respecté en ma patrie. Il a, en effet, séjourné très longtemps à Tokio et à Nagasaki, où il s'occupa activement de questions cinématographiques pour le compte de la «Nachi Tchimbou», une des plus autorisées compagnies cinématographiques de l'Empire, qui tout dernièrement par l'intermédiaire de l'honorable Afo Amada, présente à la VIIe Exposition Internationale du Cinéma de Venise «Les fils de la lumière» et «Troupe japonaises à Changhaï». J'ai connu l'honorable Werner Klinger à la rédaction du

Je me suis retiré après avoir sincèrement remercié l'aimable artiste.

UN VIENNOIS CHEZ UNE VIENNOISE : PAULA WESSELY

— Une interview ! Oh hé ! Une minute seulement, gel !

La toute délicate Paula Wesely semble être fort importunée de mon impertinence. N'ai-je pas osé l'aborder dans un café alors qu'elle se préparait à attaquer un gigantesque gâteau à la crème... et tout le monde sait à Vienne qu'il ne faut jamais déranger quelqu'un qui est en train de manger un gâteau à la crème.

— Ce que je ferais le jour de Noël ? Mais j'organiserai un grand bal... mais un vrai bal, avec des musiciens et des danseurs à la mode d'autrefois...

On décorera ma villa de Grinzing avec des lampions et un orchestre viennois nous jouera des airs tendres et charmeurs... j'inventerai un tas de gens et surtout quelques collègues qui sont actuellement au front, mais qui obtiendront certainement une permission... j'ai déjà commandé quelques centaines de bouteilles de bon vin «cheeriger» et mes amis du ballet de l'opéra de (Voir la suite en même page)



La belle Claudette Colbert qui paraît cette semaine dans un superfilm.

UN présent

fait toujours plaisir

OFFREZ :

Une montre de tout dernier modèle

OR OU METAL

pour dames ou hommes

Garantie 15 Années

6 mois de crédit

chez

Osman Şakar

Galata : Bankalar Cad. No. 47
Voyvoda Han, rez-de chaussée.
Tel. 42769.

Beyazit : Université Cad. No. 23
en face de l'Administration
de l'Electricité.

Kodiköy : İskarie Cad. No. 33-2

Notes et souvenirs

Les traditions d'héroïsme dans la marine italienne

La fin tragique du capitaine Hans Langsdorff, commandant du *Graf Spee*, rappelle cette tradition particulière aux gens de mer qui veut, depuis des siècles, que tout commandant périsse avec son bateau. Les journaux italiens rappellent que cette tradition a toujours été respectée scrupuleusement par la marine militaire italienne et même par la marine marchande.

Ils citent à ce propos une foule d'exemples éloquentes.

Le 20 juillet 1866, durant la bataille glorieuse quoique malheureuse dans ses résultats, de Lissa, le commandant de la frégate cuirassée *Re d'Italia*, le capitaine de vaisseau Faà di Bruno et celui de la canonnière cuirassée *Palestro*, le capitaine de frégate Alfredo Cappellini, s'immolent sur leurs navires, méritant à titre posthume la médaille d'or à la valeur militaire.

Le 10 juin 1915, le lieutenant de vaisseau Alessandro Vitturi périt avec son sous-marin, le *Medusa*, après avoir été surpris en surface par des navires de guerre ennemis, près d'une base autrichienne.

Le 5 août, de la même année, le capitaine de corvette Carlo Del Greco, commandant du sous-marin *Nereide*, imite son sacrifice. Le 14 juillet 1916, c'est le tour du commandant du sous-marin *Balilla*, capitaine de corvette Tolosetto Paolo Farinata degli Uberti, qui tient tête jusqu'au bout, au cours d'un combat de nuit acharné, aux torpilleurs ennemis qui l'ont attaqué, et après 40 minutes d'une lutte inégale, coule avec son bâtiment criblé d'obus et déchiré par une explosion de torpille.

Le 30 mai 1918, le contre-amiral Giovanni Viglione, embarqué à bord du vapeur *Piero Maroncelli*, comme chef d'un convoi demeure le dernier à son bord et coule avec

son navire après avoir pourvu au sauvetage de tous ses hommes. La liste glorieuse est continuée par les noms du commandant du sous-marin *Jalea*, Ernesto Giovanni; d'Emanuele Russo, commandant du destroyer *Nembo*, de Gaetano Pesce. Il y a également les cas d'héroïsme silencieux du contre-amiral Ernesto Rabin di Corvin, et du capitaine de vaisseau Gino Farafoldi, du capitaine de vaisseau Giovanni Battista Bozzo Gravina; du capitaine de vaisseau Ludovico de Filippi, commandant du destroyer *C. Rossa*, qui jette sa ceinture de sauvetage à un marin qui ne sait pas nager et coule avec son navire, le 16 novembre 1918. Mais cette héroïque tradition brille aussi au sein de la marine marchande. Il suffit de rappeler le cas du vapeur *Principessa Mafalda* qui a coulé dans l'Atlantique le 25 octobre 1927. Le vapeur transportait 1264 passagers. Dès qu'il eut connaissance de la gravité de l'avarie, qui condamnait son navire, le commandant Simmo Guli, de Palerme ne quitta plus la passerelle, dirigeant toutes les opérations de sauvetage. Quand tous les passagers ont quitté le navire et que l'on cria au capitaine de se sauver, celui-ci ne répond même pas et demeure, serein, à son poste. Il disparaît dans le remous qui marque la submersion de son navire. A ses côtés, partageant volontairement son sort, sont le capitaine au long cours Francesco Moresco, son second, les capitaines Giuseppe Bezzi et Attilio Bocca. Les radiotélégraphistes Luigi Reschis et Francesco Boldrachi n'ont pas non plus quitté le navire dont ils partagent la fin, ainsi que le médecin Terezo Francesco Figaroli.

Exemples admirables, qui font de la marine italienne une incomparable école de sacrifice et de foi.

LE SUCCES DE LA SAISON LYRIQUE DANS LES PRINCIPAUX THEATRES ITALIENS

L'AFFLUX DES SPECTATEURS EST CONSIDERABLE.

Rome, 26. — En Italie, à peu de jours près l'un de l'autre, le Théâtre Royal de l'Opéra de Rome et le théâtre «Alla Scala» de Milan ont inauguré la nouvelle saison lyrique. L'afflux des spectateurs dès les premières représentations et le nombre des abonnements atteints laissent prévoir que cette année, malgré la crise internationale, le succès de ces deux saisons lyriques qui ont un écho mondial sera supérieur à celui des années précédentes. On a observé, en particulier au théâtre «Alla Scala» de nombreux spectateurs et abonnés étrangers, surtout de la Suisse voisine mais aussi de l'Europe centrale et occidentale : en effet l'on peut dire que de toute l'Europe, l'Italie seule offre encore la possibilité d'assister en toute sûreté à des manifestations artistiques de ce genre. D'autre part, l'Agit informe que les programmes de deux théâtres présentent un intérêt particulier : dans le répertoire de la «Scala» nous trouvons vingt cinq opéras, dix neuf desquels sont de maîtres italiens et six de compositeurs étrangers, un concert sacré, un concert profane et deux bal-

lets. Nous aurons donc un nouveau spectacle tous les quatre ou cinq soirs, pendant les cent vingt soirs que dureront les représentations. On a déjà donné des opéras de Rossini, de Zandonani et de Donizetti. Entre le 26 et le 31 décembre nous aurons l'«Amico Fritz» de Mascagni, et «I comici gelosi» adapté par Casella sur la musique de Scarlatti. Pour l'Épiphanie iront en scène la «Dona senz'ombra» de R. Strauss, et tout de suite après le «Chénier» de Giordano, la «Fiamma» de Respighi, la «Forza del destino» de Verdi, la «Bella addormentata nel bosco» de Tchaikowsky; nous aurons une suite d'opéras et de ballets jusqu'à la fin avril époque à laquelle la saison prendra fin avec la célébration du cinquantenaire de la «Cavalleria Rusticana». La saison au théâtre Royal de l'Opéra de Rome sera un peu plus brève, mais non moins importante, elle comprendra vingt huit opéras et trois ballets. Outre les opéras italiens et étrangers parmi lesquels Verdi et Wagner seront amplement représentés, on donnera un opéra très nouveau qu'on attend vivement, le «Monte Ivnor» de Rocca, et quatre opéras nouveaux pour la scène de Rome la «Sakuntala» de Ravel, le «Gallo d'oro» de Schultze. Les artistes pour les deux théâtres sont recrutés parmi les plus beaux noms de l'art lyrique international.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

«Cumhuriyet» et la «République» que le nom du Chef de l'Etat est indissolublement lié à la politique des Chemins de fer. Et il ajoute que le moment est venu de s'occuper aussi des routes.

Il est impossible de donner le caractère d'un programme régulier à la construction des routes tant que cette construction sera partagée entre nos administrations régionales de l'Etat. Telle est la vérité qui apparaît en dernier ressort et d'après le résultat qui se dégage de cette réalité, c'est désormais un besoin inéluctable de voir l'Etat se charger des routes en tant que politique nationale, tout comme il a été fait pour les voies ferrées.

On peut se représenter la part d'activité qui incombe dans cette politique aux administrations régionales : tant en ce qui concerne les routes principales que les chemins vicinaux. Mais, à condition, toutefois, que toute activité soit entreprise sur base d'un programme établi par l'Etat.

La dépendance des routes terrestres d'un programme pareil, assurera son application au fur et à mesure d'après un plan solide par le budget de l'Etat. L'Etat ne peut manquer de réserver à la construction des routes de crédits extraordinaires puisés dans le budget général, chaque fois que le besoin s'en fait sentir d'urgence.

En bref, après nos chemins de fer, nous nous trouvons face à face avec la nécessité d'entreprendre la construction de nos routes d'après le système employé pour nos voies ferrées et en tenant compte de ses moindres détails. Ce deuxième programme nous met devant une grande et importante entreprise nationale dans toute l'acceptation du terme, entreprise appelée à compléter notre politique ferroviaire.

M. M. Zekeriya Sertel, dans le «Tan» et Abidin Dever, dans l'«Ikdâm» consacrent leur article de fond aux mesures prises et que prendra contre la spéculation le ministre du Commerce.

LA FETE DE TOUS ET DE TOUTES

(Suite de la 3ème page)
Vienne m'ont promis d'exécuter une danse d'après une mélodie de Strauss...

UN SUISSE CHEZ MARIA ANDERGAST, AUTRE VIENNOISE...

88 65 34. Je forme le numéro au téléphone.
— Hallo ! ici, Andergast...
— Bonjour, Mademoiselle, je suis reporter et on m'a prié de vous demander...
— Noël ? je pars en voyage !
— Vienne, Munich ?
— Non, à St. Moritz, chez des amis qui m'ont invité... J'adore les sports d'hiver et le réveillon lorsqu'il neige. Puis un peu d'air de montagne c'est excellent après trois mois de studios pour «Valse immortelles» !

Leçons d'allemand
données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal «Beyoğlu» sous :
LEÇONS D'ALLEMAND

La vie sportive

Le « Ferencvaros » à Istanbul

Quelques détails sur les matches que disputera la fameuse équipe hongroise

Vendredi 29 courant arrive en notre ville une grande équipe de football : le «Ferencvaros», champion de Hongrie et de l'Europe Centrale. La fameuse équipe magyar possède une renommée mondiale.

Le «Ferencvaros» s'est déjà mesuré avec les équipes turques. Ainsi en 1913 il battit à Pest Galatasaray par 7 à 1. En 1923 il vint à Istanbul. Voici les résultats de ses matches, tous victorieux :

Galatasaray : 1 — 0
Fener : 5 — 1
Altinordu : 7 — 0

Il compte dans ses rangs des grands joueurs, dont Sarosi, l'étoile du football hongrois. Le «Ferencvaros» livrera 3 matches en notre ville et deux à Ankara. Ses adversaires seront les mixtes de notre ville et de la capitale. Les dates arrêtées pour ces importantes rencontres sont les 30, 31 décembre et 1er janvier 1940. Les parties auront lieu au Stade du Taksim et débiteront à 14 h. 30 précises.

Le comité de la Fédération a sélectionné 28 joueurs devant représenter notre ville au cours de ces matches. En voici leurs noms :

Besiktas : Mehmed Ali, Fevzi, Hakki, Şeref.

Beyoğlu : Christo, Philippe.

Fener : Cihat, Esat, Melih, Fikret, Basar.

Galatasaray : Osman, Adnan, Faruk, Enver, Celal, Musa, Salim, Selaheddin, Buduri.

I. S. K. : Fahri, Cihat.

Veia : Hakki, Lütfi.

Şişli : Nubar, Diran, Vlastardis.

Notons, en terminant, que le «Ferencvaros»

compte 18 joueurs. Il arrive directement de Yougoslavie. Il y a rencontré l'équipe «Vodina» qu'il a battue par 8 buts à 2. Les buts du F. T. C. furent marqués par Sarosi (5) Sarosi III (2) et Kiseli (1). Au cours de son dernier match il écrasa la «Yugoslavia» que nous vîmes ici il y a une semaine également par 8 buts à 0. Sarosi marqua quatre buts et Kiseli autres 4. Comme on le voit le prochain adversaire de nos footballeurs est redoutable. Seule une très forte sélection pourrait lui donner convenablement la réplique. Laquelle ? Celle-ci à notre avis :

Cihat (F.). — Faruk G. S.), Adnan (G. S.). — Esat (F.), Enver (G. S.), Celal (G. S.). — Melih (F.), Hakki (B), Şeref (B). — Baduri (G. S.), Fikret (F.).

UN DISCOURS DU ROI CAROL

(Suite de la 1ère page)

tous les habitants du pays. Dans l'idée de paix je désire voir mon peuple uni dans un seul faisceau, guidé par une unique pensée, une foi unique.

UN COMMENTAIRE BELGE

Bruxelles, 26 — Le «Peuple», commentant le discours du Roi Carol, souligne la fermeté du ton du Souverain.

Les événements de Finlande, ajoute le journal, ont eu pour effet de relever le courage des Etats sur lesquels planait la menace soviétique.

Ils se montrent déjà beaucoup moins timorés.

Mouvement Maritime



Départs pour

MERANO Jeudi 28 Décembre Pirée, Naples, Gènes, Marseille

ABBZIA Dimanche 31 Décembre

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

« Italia » S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

R E X de Gènes 2 Janvier
de Naples 3
VULCANIA de Trieste 3 Janvier
de Naples 6
SAVOIA de Gènes 16 Janvier
de Naples 17

« Lloyd Triestino » S.A.N.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

S/S CONTE VERDE de Trieste 12 Janv.
P. Said 16 Janv.

Départs pour l'Amérique du Sud

NEPTUNIA de Trieste le 14 Janvier
de Naples le 16 Janvier
OCEANIA de Trieste le 2 Fév.
de Naples le 4 Fév.

CONTE GRANDE de Gènes le 17 Fév.
de Barcelone le 18 Fév.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata Téléphone 4377-89

LA BOURSE

Ankara 26 Décembre 1939
(Cours Informatifs)

(Ergani)

Ltg.
19.75

CHEQUES

Change Fermeture

Londres	1 Sterling	5 2375
New-York	100 Dollars	130.36
Paris	100 Francs	2.9171
Milan	100 Lires	6.7375
Genève	100 F. suisses	29.425
Amsterdam	100 Florins	69.2520
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.8225
Athènes	100 Drachmes	0.97
Sofia	100 Levas	1.6025
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.605
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.475
Bucarest	100 Leys	0.97
Belgrade	100 Dinars	3.175
Yokohama	100 Yens	31.21
Stockholm	100 Cour. S.	30.0825
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Topébaçi
L'EVENAILSection de comédie, Istiklâl caddesi
LES JUMEAUX

La vente du pain par les épiciers

(Suite de la 2ème page)

tant sur le principe que le prix uniforme qu'elle fixe doit être partout respecté, elle rappelle qu'en vertu de leur règlement les fournisseurs sont tenus de créer des magasins de vente dans les quartiers. Dans le cas où ils ne s'entendraient pas avec les épiciers pour assurer ce service, ils devront donc l'entreprendre à leurs frais et créer des succursales pour la vente du pain au public.

On suppose qu'en présence de cette prise de position de l'autorité municipale dans le conflit assez ancien qui les oppose aux épiciers, les fournisseurs jugeront plus opportun de consentir à nouveau la réduction qu'ils leur accordaient autrefois.

Les Australiens en Angleterre

Londres, 26 (A.A.) — Le premier contingent des forces aériennes australiennes a débarqué ce matin dans un port de l'Angleterre méridionale. Ce contingent se compose de pilotes, d'observateurs, de mécaniciens et de personnel pour les aéroports. Ils entreront aussitôt en service.

Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

FEUILLETON de « BEYOĞLU » N° 4

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

III

Contre la fenêtre, une femme âgée montait des fleurs artificielles. La tante, sans doute. Près d'elle, Jeanne Collet lisait un grand livre relié de toile noire. A la vue du médecin, elle parut surtout étonnée. Tout de suite, il justifia sa visite. Il avait besoin de voir la blessure avant de signer le certificat.

Sans mot dire, elle dégagea son bras de l'écharpe où il reposait. Soigneusement, Léon déroula les bandes. Oh ! la belle cicatrice ! Rapide, saine. Il demanda :

— De quel pays êtes-vous ?

— Elle répondit d'un mot :

— Limousin.

Evidemment. Un pays sobre, sans alcool... Mais il jugea imprudent de détacher la dernière gaze, prise dans le

sang coagulé. Il reviendrait. Il le lui déclara avec un air de gravité sur le visage et une joie obscure dans le cœur. Elle répliqua de sa voix brève :

— Mais je ne veux pas vous déranger, monsieur.

Ca ne le dérangerait pas du tout. Il était de loisir. Le laboratoire du Muséum, où il pensait entrer, ne rouvrirait qu'en octobre. Lui aussi était en convalescence. Il conta l'alerte, la crise qui l'avait tenu couché au cap Saint-Jacques en Indochine, pendant deux mois.

Il s'était assis, installé. Il n'avait pas du tout envie de s'en aller. Le logis lui plaisait. C'était une hutte dans laquelle il n'était jamais entré dans ses voyages. Les deux femmes l'écoutaient avec une déférence polie. Tout à coup, il songea : « C'est idiot. Je ne parle que de moi ». Et tourné vers la jeune fille :

— Le temps ne vous paraît pas trop

long ?

— Mais je ne suis jamais seule, monsieur. Ma tante Félicie ne me quitte pas.

Il s'inclina vers la vieille dame : « Voilà, j'ai gaffé. Cette petite fille ne me l'envoie pas dire. Il est vrai qu'elle ne m'a pas présenté ». Il rattrapa :

— Je voulais dire que l'inaction brisée, l'oisiveté forcée, succédant au travail...

— Je lis.

Il s'empressa, désignant du doigt le grand livre noir.

— Peut-on voir ?

C'était un volume emprunté à la bibliothèque de la mairie. Le Vicomte de Bragelonne. Ah ! l'oeuvre de Dumas père, source généreuse, jaillissante, où tous se penchent, des plus humbles aux plus délicats, depuis un demi-siècle... Il offrit alors à la jeune fille de lui apporter du Daudet à sa prochaine visite, autant pour l'obliger et la distraire que pour voir si elle en saurait comprendre et goûter la tendresse douloureuse et l'esprit ailé.

Il ne lui restait plus, hélas ! qu'à prendre congé. Mais la tante Félicie, se levant, voulut le remercier à son tour des soins qu'il avait donnés à sa nièce. Elle s'en acquitta en termes heureux et

choisis. Elle visait un tantinet à la distinction. Surpris, il l'observa de plus près.

Menue, voûtée, elle n'était guère plus haute qu'une fillette. Une dentelle noire encadrait ses bandeaux jauniss. Ses yeux d'un bleu lavé, presque dur, saillant au creux d'orbites caves, ses traits las et ravagés, exprimaient une douceur sévère. Mais la bouche rayonnait une ineffable bonté, tombée, amassée là, au bas du visage. Sa voix usée avait parfois des résonances musicales. Evidemment, c'était une personne supérieure à son milieu, comme la belle comode Restauration.

Par une étrange association d'idées, Léon revit ces explorations de hauts-fonds, où la sonde, en quelque point qu'elle soit descendue, remonte toujours des espèces curieuses. Il avait plongé dans le peuple, au hasard, et il découvrait des êtres qui l'intéressaient. Son désir grandit et s'affermait de revoir ces deux femmes.

Sur le seuil, il leur annonça de nouveaux ses visites prochaines. Il voulait suivre les progrès de la guérison. Et pour prévenir leurs scrupules ou leurs craintes :

— C'est tout naturel. Je vais chaque semaine au tennis, à l'usine. Vous êtes

sur ma route. Je n'ai qu'à m'arrêter un instant, à l'aller ou au retour, en voisin. Vrai, ça me fera plaisir.

IV

Il conquiert très vite la tante Félicie, flattée de recevoir un jeune homme si « distingué ». Le mot revenait, dans sa conversation, à chaque tournant de phrase. Pour elle, une chose, une personne, une locution, était ou n'était pas distinguée. Décidément, la distinction était son vice innocent.

Et puis, Léon s'intéressait au travail de la vieille dame. Bientôt, les fleurs artificielles n'eurent plus de secret pour lui. Il sut couper la tige dans un mince tube de caoutchouc ou dans un fil d'acier habillé de papier vert, gaufrer les pétales à l'aide du petit fer en boue, les fixer au pistil avec de la colle de farine et découper les calices à l'aide de l'emporte-pièce dans le taffetas... C'était amusant. On avait l'air de jouer au printemps. En quelques semaines il fit des progrès étonnants.

Par exemple, la nièce se livrait moins volontiers que la tante. Non pas qu'elle fit grise mine à son médecin ordinaire. Elle lui savait gré de ses soins. De plus, les lectures jetaient un lien entre eux. Léon, grand lecteur de romans comme

beaucoup de ses camarades de la marine, arrivait chaque fois avec une petite bibliothèque sous chaque bras. Et la jeune fille affirmait des prédilections, des répugnances, les exprimait d'un mot drôle, en raccourcis pittoresques, mêlait les naïvetés de l'ignorance aux justes vues de la logique, témoignait d'un goût instinctif qu'un peu de culture eût vite affiné.

En jugeant ces fables, elle donnait, à son insu et dans toutes les directions, des clartés sur elle-même. Peu à peu il explorait cet esprit neuf, découvrait les oasis, les sources vives, les vastes espaces laissés en friche, la terre partout féconde. Oui, par là il pénétrait en elle. Et pourtant...

Pourtant, elle restait en défense. Et lui s'irritait de ce singulier mélange d'abandon et de réserve, de grâce et de raideur, dont tout en elle portait la double empreinte, depuis sa voix à la fois âpre et jolte, fraîche et tranchante, en coup de serpente, jusqu'à ce petit bec tendu — on ne savait — pour la bouderie ou pour une caresse.

(à suivre)

Général D. DORIS

Umumi Neziyet Mithat

M. ZEKI ALBAI A

Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Haa,

Istanbul